

Le 21 juillet, journée de lutte

POUR EN FINIR CETTE ANNÉE
AVEC L'HITLERISME!

Un danger, pour nous qui vivons sous la botte nazie, c'est la propagande inlassable que mène l'ennemi pour nous enlever la confiance en nos propres forces. Charlatans sans vergogne, Goebbels et ses collègues sont en effet passés maîtres dans l'art d'intimider l'adversaire à coups d'affirmations insensées mais hardies, de le décourager en feignant une invincibilité basée sur le bluff, d'utiliser à ces fins toutes les ressources de la radio et de la presse.

Seule la perfidie systématique de ces procédés barnumesques peut pourtant expliquer qu'en cet été 1942, où la défaite nazie est si visiblement certaine un échec au fond aussi relatif que celui essuyé à Tobrouk par exemple ait pu ébranler, ne fût-ce qu'un instant, certains de nos compatriotes.

Il suffit en effet de réfléchir avec sang-froid pendant cinq minutes, de comparer p. e. la situation actuelle avec celle que nous vivions il y a un an, pour que la vérité apparaisse, éclatante: qu'en dépit de tous les succès partiels qu'il pourrait encore remporter, Hitler est d'ores et déjà battu et qu'il sera anéanti CETTE ANNÉE ENCORE pour peu que tous nos adversaires, que tous les partisans de la liberté y consacrent toutes leurs forces, toute leur volonté.

Où en étions-nous il y a un an? L'aurions nous déjà oublié? A ce moment, Hitler était au zénith de sa puissance; ses réserves s'étaient gonflées des stocks ramassés dans tous les pays occupés et le peuple allemand pouvait se gaver de nourriture volée à l'Europe entière. Du point de vue militaire, les nazis semblaient invincibles. A l'Ouest, ils avaient la maîtrise de l'air et le danger d'une invasion planait toujours sur l'Angleterre; à l'Est, les hordes hitlériennes qui s'étaient ruées sur l'Union Soviétique, avançaient irrésistiblement sur tout un front de 3.000 kilomètres certains de triompher endéans les deux mois: les Allemands disposaient de la supériorité numérique en tanks et en avions et notre camarade STALINE, qui n'a jamais craint de regarder la réalité en face, soulignait toute la gravité du danger suspendu sur le pays du socialisme.

..

Aujourd'hui, il faudrait être aveugle pour ne pas voir que la situation a changé du tout au tout. Les plans ambitieux de Hitler ont été anéantis par la lutte prodigieuse de l'Union Soviétique; résistant héroïquement à son terrible adversaire, se hissant peu à peu à son niveau grâce à l'appui total des peuples soviétiques, la vaillante Armée Rouge a enlevé dès l'hiver l'initiative des opérations à l'ennemi. Galvanisés par cet exemple, les peuples asservis ont impétueusement développé leur lutte sur le front intérieur. Enfin, déjouant les espoirs de Hitler qui croyait qu'il pourrait abattre isolément les peuples libres, les grandes démocraties ont scellé toujours plus étroitement leur alliance: les Etats-Unis sont entrés dans la lutte et le traité anglo-soviétique, aux termes nets et précis, est venu jeter un froid glacial dans le camp, fasciste.

..

Sur les fronts militaires? Les troupes de Rommel ont remporté des succès, mais c'est en Afrique du Nord, sur un front accessoire, accessoire, sur un front — les nazis nous l'ont assez répété quand ils y essayèrent des échecs — qui ne peut amener aucun résultat décisif sur l'issue de la guerre.

Et dans le champ essentiel des opérations, que voyons-nous? Que les nazis, loin de pouvoir se déchaîner, comme il y a un an, sur toute l'étendue du front, ont dû remettre de mois en mois leur fautive « offensive du printemps » et doivent à présent concentrer des forces considérables sur des secteurs limités pour y obtenir des succès tem-

(Suite à la page 4)

LE DRAPEAU ROUGE

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE DE BELGIQUE (S.B.C.)

Fondateur: Joseph Jacquemotte

NOUVELLE SÉRIE N° 30

JUILLET 1942

PRIX: 0,75 Fr.

POUR L'AUGMENTATION DES SALAIRES!
POUR UN MEILLEUR RAVITAILLEMENT!

De nouvelles grèves éclatent dans tout le pays

Une nouvelle vague de grèves déferle sur tout le pays. La diminution des rations déjà si dérisoires a mis le comble à l'indignation. Dans tous les bassins, des luttes se déclenchent, des délégations se forment, des grèves éclatent.

Le 5 juin, un puissant mouvement de grève s'est déclenché dans les charbonnages de la **Basse-Sambre**, où tous les puits furent touchés. Les jours suivants, la grève gagna de nombreux charbonnages du bassin de **Charleroi**: huit puits de **Parciennes**, **Pont-de-Loup**, **Châtelineau**, **Fleurus**, **Ransart**, **Gilly**. Dans le **Centre**, aux puits **St Félix** et **St Julien** les ouvriers arrêtaient à leur tour le travail. Malgré les nombreuses arrestations d'otages opérées par l'occupant, les mineurs restèrent très combattifs, exigeant la libération de leurs camarades, 20 p. c. d'augmentation pour les bas salaires et 10 p. c. pour les hauts salaires, la distribution de pommes de terre.

Dans les usines métallurgiques du **Centre**, des

grèves éclatèrent aux Usines Métallurgiques **Saint-Eloi-Maurage**, chez **Thiriaux**, à la **Franco-Belge** (**Goldschmidt**). Dans cette dernière usine, où 200 femmes d'ouvriers appuyèrent la délégation, les grévistes obtinrent des prêts de 250 fr. par homme et 125 fr. par femme et par enfant.

A **Liège**, où les travailleurs de la **F.N.** avaient déclenché une lutte magnifique il y a quelques semaines, les ouvriers de la fabrique d'obus de **Cockerill** (**Reichsmetal**), qui est dirigée par les Allemands, ont imposé la distribution de timbres supplémentaires en arrêtant le travail, malgré les menaces de l'occupant. Si cette lutte courageuse a si bien réussi c'est parce que les ouvriers avaient eu soin de désigner leurs propres délégués pour défendre leurs revendications: les « délégués » unitistes, eux, s'étaient au préalable démasqués en refusant d'intervenir.

Quelques jours plus tard, à l'atelier de ponts de **Cockerill**, une grève éclata pendant 3 1/2 heures pour protester contre l'insuffisance des salaires.

A la **Centrale de Bressoux**, le travail a été interrompu pendant une heure, tandis qu'une délégation exigeait l'augmentation des salaires.

A **Sclessin**, aux **Constructions de la Meuse**, une grève arracha la promesse de l'octroi de primes de 250 à 150 fr.

A **Bruxelles**, des grèves pour le ravitaillement ont éclaté au **Garage Van de Plas** (occupé par les Allemands) et chez **Contiméter**.

A l'**Interbrabant**, une délégation ouvrière exigea l'augmentation des salaires.

Dans le **Borinage**, les ouvriers de l'**Arsenal de Cuesmes** ayant menacé d'arrêter le travail, s'ils n'obtenaient pas un meilleur ravitaillement, ils obtinrent satisfaction partielle. A la **Cabrière de Dour**, une délégation obtint finalement satisfaction dans les mêmes conditions.

A **Verviers**, une grève éclata chez **Houget** (fabrique de machines textiles) où les ouvriers obtinrent un subsidie de vie chère de 10 fr. par jour.

Ce n'est que par la lutte, ce n'est qu'en arrêtant le travail, tous ces beaux exemples le confirment, que nous imposerons nos légitimes revendications. Formons partout nos Comités de Lutte Syndicale, élaborons nos Cahiers de Revendications, et déclenchons partout la grève en restant dans l'entreprise jusqu'à ce que nous ayons obtenu satisfaction.

LIBÉREZ NOS PRISONNIERS!

Le 15 juin, une délégation composée de 260 femmes représentant les comités de femmes de prisonniers qui ont été créés dans toute la Wallonie et à Bruxelles, s'est rendue auprès des autorités allemandes pour réclamer énergiquement le retour de leurs maris.

Au cas où elles n'obtiendraient pas satisfaction, les femmes de prisonniers sont décidées à développer la lutte et à multiplier les manifestations qui, comme celle de **Charleroi**, les virent défilér à quelque 3.000 malgré l'interdiction de l'occupant.

Les Partisans manifestent leur Solidarité avec l'U. R. S. S.

D'audacieux coups de main contre l'occupant et ses valets

Le 22 juin, anniversaire de l'agression nazie contre l'U. R. S. S., les partisans ont brillamment manifesté leur solidarité avec leurs frères soviétiques en effectuant une série d'audacieux coups de main.

A **Bruxelles** des bombes ont éclaté dans un garage allemand de la rue **Gray**; à la caserne des **Gardes Wallonnes**, rue **Moreau**; à la librairie fasciste de la chaussée de **Haecht**; sur le terre-plein réservé aux Allemands place de **Brouckère**; au bureau d'embauche pour l'Allemagne, rue des **Bogards**. Un détachement de partisans a pénétré dans une usine de pièces de rechange pour avions à **Forest** et y a si bien endommagé le matériel que le travail a été interrompu quatre jours.

D'autres beaux exploits ont été réalisés ces dernières semaines: l'écluse de la porte de **Ninove** (**Bruxelles**) a été avariée; une péniche de charbon destinée aux Allemands a été coulée à **Comines**; 6.000 l. d'huile ont été détruits à **Houdeng** et un tank d'essence vidé à **Hoboken**. Un dépôt de vêtements appartenant à l'occupant a été brûlé à **Anvers**; des stocks de paille, de lin ont subi le même sort à **Maeseyck**, **Courtrai**, **Wilsbeke** et un dépôt de bois a été incendié à **Braquegnies**.

Des bombes ont explosé au local **V. N. V.** à **Denderleeuw**, au local de l'**U. T. M. I.** à **Verviers** et dans un immeuble occupé par la **Gestapo** à **Charleroi**. A **Anvers**, des partisans ont attaqué à la grenade un détachement de **Gardes Flamands**, blessant deux traitres et, à **Bruges**, le traître **Decock** a été grièvement blessé.

Bravo! C'est en multipliant ces actions, en châtiant les traitres et en harcelant sans répit les arrières de l'ennemi que nous préparerons le mieux le soulèvement national libérateur!

2.645 Belges sont morts en déportation en 1914-18

ET CETTE FOIS-CI ?

En 1914-18, sur les 129.000 ouvriers belges déportés en Allemagne, 2.645 sont morts en exil et des dizaines de milliers avaient la santé ruinée lors de leur retour au pays.

Et cette fois-ci ? Combien de nos malheureux compatriotes, partis outre-Rhin à la suite de la pression exercée par l'occupant et ses valets de l'O. N. T., n'ont-ils pas dès maintenant perdu leur vie dans cette sinistre aventure ? Malgré le silence imposé par l'ennemi, il se confirme que de très nombreux ouvriers belges ont été tués lors de bombardements de la R. A. F.

C'est en partie pour combler ces vides que l'occupant s'apprête à procéder à la déportation forcée de milliers de nos travailleurs. Il a tout récemment recouru à la force pour embarquer 3.000 travailleurs juifs, commençant par eux dans l'espoir que l'opinion publique ne protesterait pas trop ; mais demain, Wallons et Flamands suivront le même chemin s'ils ne résistent pas en bloc.

Laval vient d'avouer que la main d'œuvre étrangère était INDISPENSABLE à Hitler pour continuer sa guerre. Hâtons l'heure de la victoire en résistant comme un seul homme à toute tentative de déportation ou de travail forcé ! Faisons grève par solidarité avec nos camarades menacés !

Echec aux fascistes de « l'Aide paysanne » !

N'ayant pu rallier nos campagnards à leur « Korporation », les valets de l'Ordre Nouveau ont eu recours à des moyens plus subtils. Ils ont essayé d'attendrir nos agriculteurs sur le sort de l'enfance rendue débile par les vols de l'occupant, espérant que cela les ferait adhérer à une organisation fasciste créée à titre de propagande : « L'Aide paysanne aux enfants des villes ».

Le bilan que vient de dresser le « Nouveau Journal » montre le fiasco total de cette organisation. Il y a 209.000 enfants débiles, qui pourraient être casés chez 300.000 agriculteurs. Pour 1942, 1506 enfants seulement sont casés, et encore la plupart ne se trouvent pas chez des agriculteurs, mais dans des « foyers » — de propagande nazie sans doute — créés faute d'hébergement par le Comité d'Aide Paysanne. Bien mieux, l'Aide Paysanne a fait une propagande barnum pour l'envoi d'étudiants aux champs. Jusqu'ici trois paysans ont répondu. « Trois en tout et pour tout » avoue pitoyablement le canard à Colin-nazi.

Cela signifie-t-il que nos campagnards sont des « égoïstes » qui se désintéressent du sort des enfants débiles ? Pas du tout. Cela veut dire qu'ils ont compris :

1° Que l'occupant et ses lâche-bottes d'Ordre Nouveau sont les responsables de la situation dramatique dans laquelle se trouve notre jeunesse ;

2° Que cette Aide Paysanne aux enfants des villes n'est qu'une officine de propagande nazie.

Mais ils comprennent encore plus ; que le meilleur moyen de sauver notre jeunesse débilitée est de chasser l'occupant du pays. C'est pourquoi ils luttent farouchement contre la Korporation : c'est pourquoi ils aident et aident encore plus les combattants de la liberté, qui luttent dans les conditions pénibles de l'illégalité, en leur procurant des vivres et en accueillant leurs enfants : c'est pourquoi ils s'organisent de plus en plus, en Comités de Lutte Paysanne pour défendre leurs droits et hâter la libération du pays.

Tombés dans la lutte pour la liberté !

DEHARENG

OUVRIER MÉTALLURGISTE

Deux communistes, deux combattants de la liberté. Deux héros tombés sous les balles nazies, en pleine lutte pour l'indépendance du pays : DEHARENG, ouvrier métallurgiste, conseiller communal de Wandre ; GUILLISSEN, assistant à l'Université Libre de Bruxelles.

Deux communistes — un ouvrier, un jeune savant, morts pour la même cause, symboles de l'alliance des travailleurs manuels et intellectuels, de cette alliance du travail et de la science qui terrassera finalement la barbarie fasciste.

Nous ne pleurons pas nos morts : nous les vengeons. Et nous nous inspirons de leur exemple pour mener, avec encore plus d'énergie, la grande lutte libératrice à laquelle ils ont consacré leurs dernières forces, leur vie.

C'est dans cet esprit que nous saluons la mémoire de nos camarades Guillissen et Dehareng et que nous retraçons ici leurs existences de labeur et de dévouement : pour qu'elles incitent tous nos compatriotes à mener avec le même courage et la même abnégation le combat qui nous rendra la liberté.

L'OUVRIER

Fils d'un ouvrier métallurgiste, Dehareng était né en 1907. Dès l'âge de 15 ans il entra, lui aussi à l'usine.

D'un caractère très sérieux, révolté par le spectacle des injustices et des brimades, il fut bientôt à la tête de toutes les luttes revendicatives, de toutes les grèves. Socialiste inflexible, il conquiert l'estime de tous ses camarades de travail et devint bientôt sectionnaire de son syndicat et délégué d'usine.

Les loisirs que lui laissait sa vie de militant, il les consacrait à parfaire son instruction, à approfondir les questions politiques.

Après avoir milité activement au sein de la Jeune Garde Socialiste, il se rapprocha de plus en plus de notre Parti Communiste et y adhéra en 1935. Il y fut immédiatement parmi les plus actifs propagandistes infatigables, organisateurs remarquables.

En 1938, les travailleurs de Wandre lui témoignèrent leur confiance en l'envoyant siéger au Conseil communal.

Poursuivant courageusement le combat après l'occupation allemande, il connut les rigueurs et les privations de l'illégalité, supportant vaillamment toutes les épreuves, insuffisant par son courage et son enthousiasme, la confiance et l'espoir à ses camarades de lutte.

« Partisan » intrépide, il participa à de nombreux coups de main héroïques. Tombé dans le piège tendu par un lâche provocateur, qui depuis lors a reçu son juste châtiment, Dehareng vendit chèrement sa peau, abattant un officier de la Gestapo. Mortellement blessé, notre camarade fut odieusement martyrisé sur sa couche d'agonie par les brutes hitlériennes qui voulaient lui arracher le nom de ses compagnons de combat. Il tint bon jusqu'au bout, jetant son mépris à la face de ses bourreaux. Il est mort en héros, soutenu par la juste conviction que son sacrifice n'avait pas été vain.

Les cultivateurs résistent

Quoique l'occupant mette tout en œuvre pour vider nos campagnes et que les contrôleurs de la Korporation, souvent aidés de gendarmes allemands, multiplient les razzas, nos cultivateurs tiennent courageusement tête à ces voleurs.

A Hoogdele, Nieuwerkerke, Meulebeke, les villageois, solidement unis dans leurs Comités de défense paysanne obligeaient les contrôleurs qui venaient voler leurs potames de terre à retourner bredouille.

Bel exemple de la puissance qu'acquiert la lutte quand elle est bien coordonnée. C'est dire s'il est important de former au plus vite des Comités de défense paysanne dans tous nos villages.

Les femmes luttent pour le pain.

A Erquennes, 160 ménagères ont défilé derrière un drapeau noir, se rendant en cortège auprès du bourgmestre pour réclamer du pain, des pommes de terre et du beurre.

Suivez partout cet exemple ! Exigez pour vos enfants la nourriture que vous vole l'occupant !

GUILLISSEN

ASSISTANT A L'UNIVERSITÉ

L'INTELLECTUEL

Né à Verviers, en 1914, Jean Guillissen était un des jeunes espoirs de la science belge. Travailleur infatigable, chercheur passionné, vulgarisateur hors ligne, il était un des plus brillants savants dont s'enorgueillissait l'Université de Bruxelles.

Sorti de l'Université à 22 ans, assistant des professeurs Piccard, Finch et Stakel, il publia plusieurs travaux fort appréciés qui lui valurent une bourse de voyage du Fonds National de Recherche Scientifique.

Assistant de la Faculté des Sciences Appliquées, ce jeune savant adhéra vers 1936 au Parti Communiste au sein duquel il milita durant de nombreuses années avec autant de dévouement que de modestie, se consacrant notamment avec chaleur au travail d'aide à l'Espagne.

La guerre le trouva en Suisse, à Zurich, où il effectuait des recherches au laboratoire du professeur Scherer. Rentré en Belgique, ses travaux scientifiques ne l'empêchèrent pas de continuer courageusement la lutte contre l'oppression hitlérienne, collaborant à « Temps Nouveaux » et mettant ses connaissances scientifiques à la disposition des « partisans ».

Arrêté après s'être courageusement défendu, Guillissen tint vaillamment tête à ses juges. Lors de la seule entrevue qu'il put avoir avec les siens, la veille de son exécution, il les consola en leur déclarant qu'il ne regrettrait rien de ce qu'il avait fait et qu'il était en paix avec sa conscience. Il tomba sous les balles du peloton d'exécution le 9 mai, le long du canal de Gand à Ternouzen. Il avait marché au supplice la tête haute, forçant l'admiration de ses bourreaux.

Les mineurs refusent de travailler le dimanche

Malgré les menaces, les mineurs s'opposent au travail du dimanche. Dans le bassin du Centre par exemple, la majorité des ouvriers n'a pas travaillé à Bray, Bracquennes et Thieu et AUCUN ouvrier n'a travaillé à Anderlues, Cronfestu, Péronnes, Ballicux, Quénoist, Bois-de-Luc, Saint-Yaast et Thieu.

Il faut que dorénavant la résistance soit complète dans TOUTS les puits : ce n'est qu'en faisant solidement bloc que nos « gueules noires » feront échec à Hitler et hâteront la victoire en privant l'ennemi du charbon dont il a tant besoin.

Le fascisme c'est la faim !

Voici les rations quotidiennes de pain dans l'Europe vassalisée par Hitler :

Bulgarie . . .	320 gr.	Croatie . . .	200 gr.
Slovaquie . . .	325 »	Finlande . . .	200 »
Italie . . .	150 »	Grèce . . .	100 »
Espagne : 200 gr.	(à Madrid 80 ou 150 gr.)		

Sous l'oppression

SOLIDARITÉ AVEC LES JUIFS!

L'idée médiévale d'obliger les citoyens juifs de porter l'Etoile de David ne pouvait germer que dans des cerveaux nazis! Tout est, en effet, bon à ces brutes pour détourner l'attention du peuple de la véritable cause de ses malheurs : l'odieuse oppression hitlérienne.

Mais les résultats de cette infamie sont tout différents que ce qu'escomptaient ses auteurs : loin de se détourner de leurs concitoyens obligés de porter l'insigne juif, les Belges de toute opinion multiplient les témoignages de solidarité à l'égard de ces victimes de l'occupant. A la grande rage des nazis, certains compatriotes ont, eux aussi, arboré une étoile... aux couleurs nationales. Et quand de-ci de-là des goudjats rexistes crurent malin d'insulter les porteurs de l'insigne, ils ne déclenchèrent que des progromes à rebours : car c'est aux gredins fascistes que les passants indignés s'empressèrent de flanquer des racles combien méritées.

LES BOURGMESTRES BRUXELLOIS CONTRE L'OCCUPANT.

Invités à se charger de la distribution des Etoiles de David, les bourgmestres de l'agglomération bruxelloise ont carrément refusé de prêter leur concours à cette mesure infâme. Se réclamant à juste titre de la Constitution qui interdit toute discrimination raciale entre les citoyens du pays, nos mayeurs ont proprement envoyé dinguer l'occupant qui a dû se charger lui-même de sa vilaine besogne. Bravo!

LA MAGISTRATURE CONTRE LE TRAIRE SCHUIND.

Tandis que les magistrats continuent leur résistance et se refusent systématiquement d'appliquer les arrêtés illégaux des secrétaires généraux, le traître Schuind, secrétaire général de la Justice par la grâce de l'occupant, vient d'essayer un échec dont il n'est pas encore remis.

Pour satisfaire ses protecteurs, ce personnage répuugnant avait, en effet, invité le Parquet à rechercher et à arrêter les militants communistes. Le Procureur du Roi a carrément refusé d'exécuter cet ordre, répondant vertement au traître que, pour la loi belge, la seule dont il avait à connaître, le fait d'être communiste ne constituait pas un délit et que le Parquet se refusait à traquer des compatriotes pour les livrer à l'ennemi.

LE FASCISME CONTRE LA JEUNESSE.

Prenant ses désirs pour la réalité, le Dr Lehembre, Führer des Jeunes de V. N. V., vient de déclarer que son mouvement serait la seule organisation flamande de jeunes et « qu'à une époque qu'on peut déjà entrevoir, elle formerait la Jeunesse d'Etat »!

Jeunes! voilà ce que le fascisme vous amènerait : l'incorporation dans une « Jeunesse d'Etat » dirigée par des valets de l'ennemi.

LES FLAMANDS CONTRE LE V. N. V.

Mais Lehembre n'est pas arrêté là. Cet énergumène a réclamé l'incorporation dans sa Jeunesse « Flamande » de tous les jeunes « issus de parents ou de grands-parents flamands même s'ils habitent le Hainaut ou le Luxembourg ».

A ce compte-là, Lehembre devrait vite aller s'inscrire aux Jeunes de Paimpol ou de Concarneau car, comme son nom l'indique, ses aïeux sont Bretons!

Mais sa revendication poursuivait un but bien précis : diviser le pays, faire croire aux Wallons que c'étaient les Flamands qui voulaient les « incorporer », flatter les Flamands en leur donnant l'impression qu'ils allaient tout diriger.

Mais ce calcul grossier ne prendra pas : Flamands comme Wallons savent qu'un même ennemi les opprime : Hitler. Contre cet ennemi commun et contre les traîtres, qu'ils soient de Rex ou de V. N. V., Wallons et Flamands lutteront en commun avec la même énergie.

LE TORCHON BRULE CHEZ LES V. N. V.

Il se confirme du reste que tout est loin d'aller bien chez les V. N. V. Non seulement tous les vrais Flamands les vomissent mais, au sein même du « mouve-

Les trusts gagnent des millions en trafiquant avec l'ennemi

Le « patriotisme », voire l'anglophilie qu'affichent certains de nos grands capitalistes d'industrie ne les empêche pas plus d'empocher des millions en trafiquant avec l'ennemi, que le soi-disant « socialisme » des hitlériens n'empêche ces derniers de s'entendre avec nos ploutocrates.

COFININDUS, le trust financier du baron de Launoit, « collaborationniste » et maître d'Ougrée-Mariève, a réalisé 31 millions de bénéfices en 1941, contre 23 millions l'année précédente (capital : 250 millions).

Les CHARBONNAGES ANDRE DUMONT, qui appartiennent à la « Société Générale » et travaillent à fond pour l'occupant, ont gagné 46 millions en 1939, 56 millions en 1940, 59 millions en 1941 (capital : 100 millions).

FABELTA, qui appartient aux Solvay, a fabriqué deux fois et demi plus de textiles artificiels en 1941 qu'en 1940. Ses bénéfices sont passés de 21 à 34 millions, et la Société a porté son capital de 173 à 260 millions pour absorber les installations de Tubize, si bien qu'elle contrôle à présent la totalité des usines belges productrices de rayonne et de fibranne. Pour cette dernière spécialité, elle avait, en effet, constitué, il y a quelques mois, une nouvelle société : la « Fibranne Belge », en collaboration avec un groupe... allemand!

L'Ordre Nouveau contre le petit commerce

Il est notoire que la plupart des détaillants de tabac ne reçoivent qu'un approvisionnement dérisoire alors que quelques maisons sont beaucoup mieux servies : celles qui font partie de la chaîne des magasins appartenant aux grandes firmes productrices.

L'Ordre Nouveau, qui prétend défendre les classes moyennes, vient de cliquer cette situation injuste en décidant que la répartition serait dorénavant faite... au prorata de ce qui a été livré les six derniers mois. Rien d'étonnant puisque l'Ordre Nouveau a chargé M. A. Gosset et Borin (Tabacofina) de réglementer l'industrie du tabac.

Le comble, c'est que le « Soir-Ersatz », qui reconnaît qu'il s'agit d'une « manœuvre de grand style contre les petits commerçants indépendants », a le cynisme d'ajouter que cela tient « d'une sorte de rationalisation qu'il serait vain de combattre ». On ne peut mieux avouer que l'Ordre Nouveau c'est le règne des trusts.

VERS LA DÉVALUATION DU FRANC!

La Dette Publique, qui atteignait environ 60 milliards avant le 10 mai, vient de doubler le cap des 100 milliards et l'Etat dépense à présent le quart de nos impôts (plus de 3 milliards) rien que pour en payer l'intérêt.

Par suite de l'énorme contribution de guerre exigée par l'occupant, la dette augmente de 1.720 millions par mois. C'est la faillite inévitable.

Petits épargnants, vous serez de nouveau lésés car les économies confiées à l'Etat perdront les neuf-dixièmes de leur pouvoir d'achat avec la dévaluation du franc. Retirez donc vos dépôts de la Caisse d'Epargne, vendez vos titres de Rente sur l'Etat et achetez avec cet argent des marchandises qui ne perdront pas leur valeur.

ment » les querelles se multiplient. Staf De Clercq vient de dénoncer amèrement des tentatives de dresser contre lui les « Jeunes » et la « Zwartte Brigade ». W. Bouchery, adjoint de Lehembre, vient d'être « démissionné ». Deux autres dirigeants des « Jeunes », Bogaert, chef du Brabant, et De Rijk, chef-adjoint de la Flandre Occidentale, ont été exclus « pour indiscipline, rébellion et indignité ».

Certains traîtres sentiraient-ils déjà souffler le vent de la défaite?

Le scandale des fruits et légumes

La presse traduite en parole volontiers, essayant d'ameuter la population contre les petits commerçants parce que ceux-ci ne respectent souvent pas le prix « légal ». Ainsi le « Soir-Ersatz » (16 juin) écrit : « A l'heure actuelle l'on préfère détruire sa marchandise si l'on ne peut en tirer de plantureux bénéfices ».

Paroles ignobles! Car si les détaillants ne respectent pas les prix « légaux » c'est parce qu'eux-mêmes doivent payer beaucoup plus cher aux grossistes pour obtenir quelque marchandise. Chacun le sait : les grossistes vendent chez eux aux détaillants qui veulent y mettre le prix, et ils ne portent ensuite au marché que des quantités infimes.

Et les règlements? La vérité est que tout le système édifié par la Corporation vise à organiser la fraude, et ce pour deux motifs : pour procurer d'opulents bénéfices à ses hommes de confiance, les grossistes ; pour livrer aux Allemands, grâce aux grossistes, les fruits et légumes qu'elle leur a promis, soit 800.000 kilos en juin, 2.100.000 kilos en juillet-septembre.

Si les producteurs pouvaient, comme autrefois, porter librement leurs produits au marché et les y vendre aux détaillants, les prélèvements de l'occupant seraient trop visibles. La Corporation a donc imposé l'intervention obligatoire des grossistes, chargés de rassembler tous les produits et de les répartir entre les détaillants... après en avoir refilé une importante partie aux Allemands.

Il avait d'abord été prévu que les grossistes serviraient les détaillants sur le marché. Mais, pour faciliter la fraude, permettre aux grossistes de réclamer le prix fort, la Corporation s'est hâtée de prendre un nouvel arrêté autorisant les grossistes à se livrer chez eux à leur trafic malhonnête, leur trafic d'Ordre Nouveau.

Scandale des fruits et légumes? Oui! Mais ce ne sont pas les petits détaillants qui en sont responsables. C'est l'occupant pillard, ses valets de la Corporation et ses complices les grossistes.

Ce journal doit être lu par deux, quatre, six personnes! Comment! Faites la chaîne!

Nos policiers ne deviendront pas des schupos!

Après avoir placé la gendarmerie sous la direction de ses hommes de main, c'est à la police que s'attaque à présent le V. N. V. Romée, secrétaire général à l'Intérieur par la grâce de Hitler.

Dorénavant les agents ne seront plus nommés par les administrations communales : c'est le traître Romée qui s'en chargera, et des « écoles de police », dirigées par des créatures de l'Ordre Nouveau, sont créées un peu partout pour bourrer le crâne de nos agents de théories hitlériennes.

La presse traduite à l'aplomb de déclarer que c'est comme ça qu'on forme les schupos en Allemagne! Ma s voilà, nos policiers n'ont pas envie de se laisser transformer en schupos allemands! Ils boycotteront donc les écoles fascistes de Romée, saboteront les ordres que leur envoie ce traître et n'oublieront jamais que, dans la lutte qui se joue pour la liberté, leur place est aux côtés des patriotes qui combattent, parfois même dans l'illégalité, pour la libération du pays.

SI UNE GREVE EST DIFFICILE EN DEHORS DE L'USINE, FAITES LA GREVE D'OCCUPATION!

DANS LES USINES SOVIÉTIQUES

poraires qui n'influenceront en rien l'issue du conflit.

Elles sont finies les percées gigantesques et les avances massives! Les nazis ont dû faire des efforts surhumains pour reconquérir leurs positions de Kerch. Devant Kharkov, ils n'ont pu empêcher Timochenko de réussir au mois de mai une opération qui les força de retarder de six semaines leur offensive ultérieure. A Sébastopol, où ils ont accumulé une quantité d'armes lourdes, « sans exemple même dans cette guerre », les hitlériens ont été forcés de s'épuiser pendant des semaines « quoique la conquête de cette forteresse ne changerait pas essentiellement le tableau stratégique » (Soir du 12 juin) et l'évacuation de villes comme Koupjansk ou Izium ne compromettrait aucunement l'ensemble de la situation.

Certes, en concentrant ainsi des forces considérables sur des secteurs déterminés, Hitler peut encore remporter quelques succès provisoires, réaliser des avances temporaires. Mais ce qui est d'ores et déjà certain c'est que ces efforts désespérés seront sans lendemain. Alors que pour l'Armée Rouge il suffit de tenir, de gagner du temps puis-que chaque mois, chaque semaine, chaque jour voient le renforcement de sa puissance de combat, l'apport de nouvelles armes, l'afflux de nouvelles recrues puisées dans les réserves inépuisables, pour l'Allemagne nazie chaque jour rapproche l'inévitable débâcle.

Hitler qui a déjà perdu 10 millions d'hommes depuis un an n'a plus les moyens de remplacer les soldats et les officiers qu'il envoie au carnage; il manque d'hommes, il manque de bras.

Ses usines, vidées d'ouvriers envoyés dare-dare au front, ne marchent plus que grâce à la main-d'œuvre étrangère. Ses stocks sont épuisés. Le peuple allemand, qui connaît à présent la faim, sent déjà passer le souffle de la défaite.

L'Allemagne est de plus en plus épuisée, et ses chefs voient avec terreur approcher le moment où la création d'un **deuxième front** en Europe l'enserrerait dans un étau de fer.

Ils le savent: l'entente est complète entre l'U. R. S. S., la Grande-Bretagne et les États-Unis pour les tâches, ne souffrant aucun retard, de ce deuxième front. Et ils savent aussi que, dans l'Europe entière, les peuples asservis attendent avec impatience le moment pour déclencher le soulèvement national qui les libérera d'une oppression détestée.

C'est bien pour cela, c'est bien parce qu'ils craignent le courroux justicier des peuples opprimés, que Goebbels et ses laquais de la presse traahie s'efforcent par tous les moyens de porter atteinte à notre combativité.

S'imaginent-ils donc que nous serons dupes de leur bourrage de crâne? S'imaginent-ils que nous croirons à la puissance d'un régime qui en est réduit à menacer de travaux forcés, voire de mort, quiconque propagera des nouvelles défavorables au Reich?

Nous nous chargerons de les déromper rapidement et, le 21 juillet, en faisant de la Fête Nationale une journée de lutte, nous montrerons à tous ces faquins, que nous ne sommes pas seulement certains de la victoire mais que nous sommes décidés à la hâter! En portant ici même, sur le front intérieur, des coups de plus en plus durs à l'ennemi.

Le 21 juillet, répondant à l'appel du Front de l'Indépendance qui est devenu une puissance dont l'adversaire doit tenir compte, nous manifesterons hautement notre confiance dans la victoire, notre ferme volonté de bouter l'occupant hors du pays.

Dans les usines, nous arrêterons le travail pour paralyser la production destinée à l'ennemi, nous présenterons nos revendications immédiates pour lutter contre le pillage hitlérien.

Partout, nous clamerons notre haine de l'hitlérisme, nous châtierons les traitres, nous sabotons par tous les moyens la production et les transports de l'ennemi.

C'est ainsi que nous aiderons nos Alliés. C'est ainsi que nous préparerons le soulèvement national libérateur et que nous contribuerons à faire de 1942 l'année de l'écrasement de Hitler.

Comment les intérêts immédiats des travailleurs sont-ils défendus dans les usines soviétiques?

Ce sont en premier lieu les syndicats, ces importantes organisations de masse dont nous avons exposé la structure dans un article précédent (voir « Drapeau Rouge » n° 28) qui s'en chargent. Ce sont, par exemple, eux qui concluent avec la direction de l'usine les contrats collectifs qui fixent les salaires et règlent les conditions de travail à l'entreprise.

Mais en U. R. S. S., au lieu de se trouver comme chez nous en face d'un patronat aux intérêts diamétralement opposés, les syndicats règlent ces questions en toute fraternité avec des directions qui, elles aussi, envisagent l'intérêt de toute la collectivité travaillant de l'U. R. S. S. et l'intérêt des travailleurs de l'entreprise en particulier. Une collaboration effective entre syndicats et directions d'usines est donc possible en régime socialiste et ce n'est que là qu'elle est possible. Un seul exemple le fait tout de suite comprendre:

Alors que dans les pays capitalistes l'augmentation de la production, loin de valoir des augmentations de salaires aux travailleurs, provoque, au contraire, généralement des crises économiques et la mise en chômage de centaines de milliers d'ouvriers, en régime socialiste elle profite au contraire directement aux travailleurs et c'est ainsi qu'en U. R. S. S., grâce au développement impétueux de l'industrie socialiste, le fonds des salaires est passé de 34 milliards de roubles en 1932 à 81

milliards en 1937 quoique le coût de la vie ait considérablement diminué pendant cette période.

Bien entendu, même en régime socialiste, des conflits peuvent surgir dans les usines: un ouvrier peut, par exemple, estimer qu'il n'a pas touché les primes auxquelles il avait droit, qu'il a fait des heures supplémentaires, etc.

Qui tranchera ces conflits? Ce sera la *Commission des Conflits* de l'usine, commission élue par l'ensemble du personnel de l'entreprise. Et si l'accord ne peut s'y faire, la question sera tranchée par le tribunal populaire dont les membres, suivant le principe électif que l'on retrouve toujours au pays des Soviets, seront **ELUS** par la population.

Nous avons signalé l'augmentation prodigieuse des salaires en régime socialiste. Ajoutons qu'outre ces salaires, les travailleurs bénéficient d'*assurances sociales* *raillies*, dont l'ampleur laisse rêver. Alors que chez nous les travailleurs doivent payer des cotisations et subir des retenues pour leurs modestes assurances et pensions, en U. R. S. S. ils ne doivent pas payer un sou: c'est l'Etat et les entreprises qui s'en chargent et qui y consacrent des sommes toujours plus importantes; 2,8 milliards de roubles en 1926, 10 milliards en 1932, 16,5 milliards en 1942!

Et ce sont les syndicats ouvriers qui gèrent ces assurances sociales et administrent ces sommes considérables, ce qui garantit aux intéressés que leurs droits seront bien défendus. Dans chaque entreprise, ce sont les ouvriers eux-mêmes qui élisent au moyen d'élections secrètes une *Comité d'entraide* chargée de fixer le taux des allocations touchées en cas de maladie ou d'accident, de contrôler le traitement médical (gratuit), de décider l'envoi d'ouvriers dans les sanatoria, maisons de repos, etc.

Grâce aux sommes considérables mises à leur disposition, les syndicats soviétiques possèdent, en effet, d'admirables maisons de repos où les travailleurs peuvent passer gratuitement leurs vacances et jours de congé, des sanas pour les malades, des villas dans les stations balnéaires, etc. Tout y est dirigé par des travailleurs démocratiquement élus par leurs camarades de travail.

Et, grâce aux subsides énormes dont disposent les syndicats, les travailleurs soviétiques connaissent la sécurité parfaite en cas de vieillesse, d'accident ou de maladie. Les allocations de maladie sont par exemple payées dès le premier jour; les rentes d'invalidité et les pensions de vieillesse atteignent des taux considérables, allant même jusqu'à l'entièreté du salaire quand il s'agit d'accidents de travail, de maladie professionnelle ou de pensions de vieillesse (pour donner un cas de ces derniers, précisons que l'ouvrier mineur pensionné à 50 ans touche l'entièreté de son salaire s'il a travaillé 23 ans dont 10 ans au fond).

Le courage avec lequel les travailleurs soviétiques défendent aujourd'hui contre Hitler le régime qui leur a assuré un tel bien-être n'est donc pas étonnant et l'on comprend que, dans toutes les usines de la vaste Union Soviétique, hommes et femmes, jeunes et vieux, travaillent avec une énergie farouche pour fournir à l'Armée Rouge les tanks, les avions, les canons qui écraseront les hordes hitlériennes.

Une question peut venir à l'esprit de nos lecteurs: comment le régime soviétique a-t-il pu augmenter à ce point les richesses qu'il répartit entre les travailleurs connaissant l'Eat socialiste a-t-il pu augmenter dans de telles proportions les sommes consacrées aux salaires et aux assurances sociales? Nous le montrerons dans notre prochain article en exposant en quoi consiste le système socialiste de production.

HITLER A PERDU : 10 MILLIONS DE SOLDATS 24.000 TANKS ET 20.000 AVIONS

Alors que le commandement militaire nazi n'a pas osé préciser le chiffre de ses pertes après une année de guerre contre l'U. R. S. S., se bornant à parler de « sacrifices nombreux », le Bureau d'Informations Soviétique vient de communiquer les chiffres suivants sur les pertes essuyées au cours d'une année de guerre:

	Allemagne	U. R. S. S.
Hommes	10 millions	4 1/2 millions
Canons	30.500	22.000
Tanks	24.000	15.000
Avions	20.000	9.000

Les pertes en hommes comprennent les tués, les blessés et les disparus. La part des tués allemands s'élève au moins à 3 1/2 millions. Grâce au bon service sanitaire soviétique, le nombre de blessés qui peuvent retourner à leur unité s'élève à 70 p. c.; du côté allemand, il n'atteint que 40 p. c.

Ces chiffres confirment à quel point Hitler est au bout de ses réserves.

Le peuple allemand contre Hitler

Une série de nouvelles convergentes montrent que le peuple allemand comprend de plus en plus qu'il ne trouvera son salut qu'en se débarrassant de l'hitlérisme et que le Parti Communiste allemand est à la pointe du combat.

A MANNHEIM, un tribunal d'exception vient de condamner à mort 14 communistes allemands. Dans plusieurs villages de SAXE, des bagarres se sont produites entre paysans et cantoniers qui venaient raffer les vivres. A MUNICH, une grève a éclaté dans une usine de matériel de guerre.

En BELGIQUE même, nous avons de plus en plus l'occasion de constater la démoralisation croissante de l'armée allemande. A CALMPHOUT, une compagnie de soldats a refusé de chanter en marchant, déclarant que le cœur n'était pas aux chansons quand toutes les nouvelles du pays étaient si mauvaises. A HUY, à l'usine Nestor Martin, occupée par du personnel allemand, plusieurs bagarres ont éclaté. Des bagarres ont aussi éclaté, provoquées par le manque de nourriture, parmi les soldats allemands casernés à ANTHEFT.

MERCI

Unser Wort, 3000 fr.